

Le protocole de Montréal plus efficace que Kyoto

Cinq fois plus de GES ont été éliminés en protégeant la couche d'ozone

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

L'ONU lance une nouvelle offensive sur les changements climatiques en tentant de faire d'une pierre deux coups lors de la conférence internationale qui s'ouvrira à Montréal dans une semaine. Elle tentera en effet d'obtenir des progrès substantiels à la fois dans le dossier de la protection de la couche

d'ozone et dans celui des changements climatiques. Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, entend d'ailleurs convoquer un sommet de haut niveau de chefs d'État à ses bureaux de New York au cours des jours qui suivront la conférence de Montréal et quelques jours avant celui que tiendra le président George W. Bush à Washington sur les changements climatiques. L'objectif de l'ONU consiste à profiter de

l'élan insufflé par la conférence de Montréal pour maintenir la cohésion de la communauté internationale autour du protocole de Kyoto.

«Si la communauté internationale convient de avancer de dix ans l'échéancier d'élimination des substances appauvrissant la couche d'ozone, elle réduira par le fait même les émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine de 3,5 %, ce qui constituerait un gain

substantiel dans la lutte contre les changements climatiques», a expliqué hier au *Devoir*, dans une entrevue exclusive, le directeur exécutif du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), Achim Steiner. M. Steiner espère que ce pas décisif sera franchi lors de la rencontre internationale qui débutera la

VOIR PAGE A 10: KYOTO

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCVIII N° 203

LES SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2007

2,20\$ + TAXES = 2,50\$

Où est passée la contestation?



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

De la grande guerre ouverte aux guérillas artistiques locales

Le raz-de-marée surréaliste a balayé l'Europe, répercuté ici par le *Refus global* du peintre Borduas. Le «no future» des punks a survolté une génération. Et après? Il y a bien eu les films de Michael Moore, la robe de chair de Jana Sterbak et *Libérez-nous des libéraux* de Loco Locass. Mais où est passée la critique artistique radicale, devenue mouvance sociale? Atomisée, elle prend le virage clandestin, individuel, local.

FRÉDÉRIQUE DOYON

On a vu les dadaïstes jouer à la roulette russe sur scène, appelé en renfort l'imaginaire au pouvoir dans la foule de Mai 68, puis entendu le «no future» des punks. La révolte spectaculaire contre la société est-elle encore possible aujourd'hui dans la société du spectacle de la révolte?

«On ne peut plus faire de coup d'éclat aussi puissant que le 11 septembre [2001]... dans le sens esthétique et symbolique. C'est quand même la destruction du capitalisme», rétorque l'artiste Mathieu Beauséjour, créateur d'installations.

Sa métaphore-choc fait sourire, mais elle illustre bien le profond changement qui s'est opéré dans les esprits, que l'effondrement des tours jumelles de New York a en quelque sorte

crystallisé. Court-circuitant du coup la force de frappe symbolique universelle de l'art.

«Les artistes ont beaucoup plus conscience des limites de leur rôle, de l'action artistique», souligne Patrice Loubier, critique d'art indépendant et chargé de cours à l'Université d'Ottawa. Si bien qu'aujourd'hui, bien malin qui trouvera une forme d'art capable d'incarner la révolte d'une société entière pour se transformer en véritable mouvement.

«Les approches contestataires n'apparaissent plus liées à de grands mouvements comme c'était le cas avec Dada ou même jusqu'au situationnisme [des années 60-70]», conclut M. Loubier.

VOIR PAGE A 10: CONTESTATION

■ Quand le documentaire va au-delà du réel ■ La rue, galerie d'art rebelle > Pages A 6 et A 7



Aujourd'hui, l'Afghanistan

■ Cahier G

INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	B 5
Annonces.....	C 8	Monde.....	A 8
Avis publics.....	C 6	Mots croisés.....	D 5
Bourse.....	C 2	Météo.....	C 8
Carrières.....	C 5	Perspectives.....	B 1
Décès.....	C 8	Rencontres.....	D 2
Économie.....	C 1	Sports.....	C 9
Éditorial.....	B 4	Sudoku.....	C 6

La dernière ruse d'un fin Renard

Retour à Montréal de Jean-Louis Trintignant

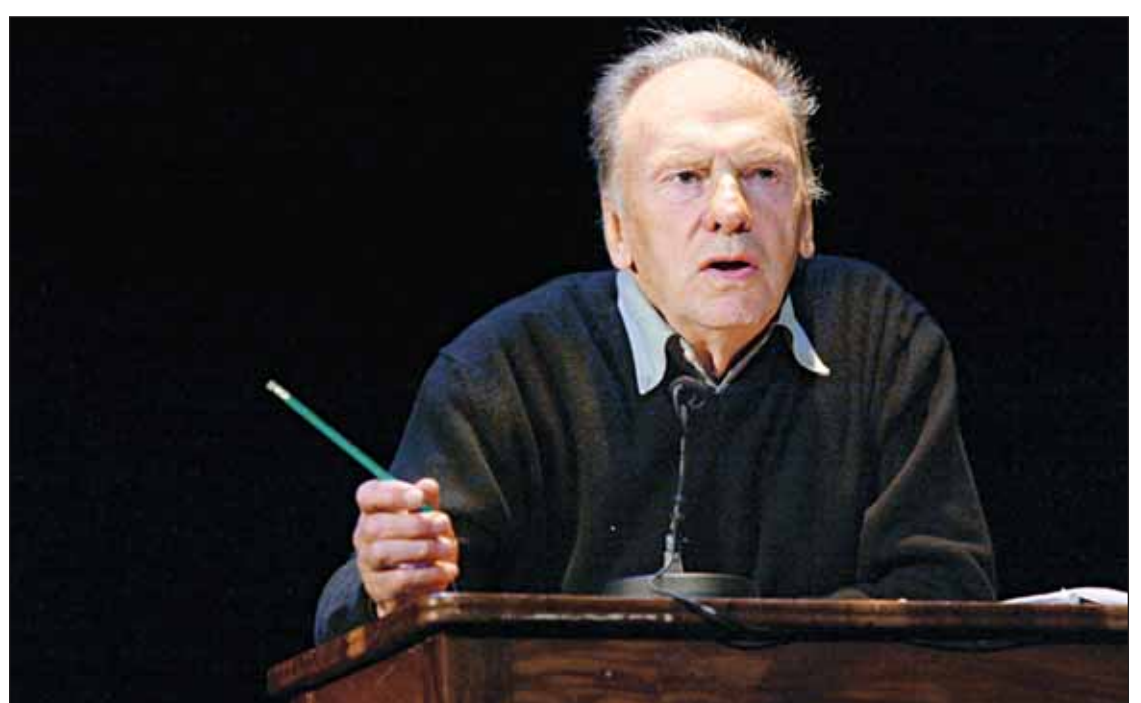
Avec sa voix profonde, Jean-Louis Trintignant revient au Québec présenter des morceaux choisis tirés de l'œuvre du maître de l'ironie Jules Renard. À 76 ans, l'interprète d'*Un homme et une femme* fait probablement ici son dernier tour de piste, confie-t-il. Marqué par la mort tragique de sa fille Marie, l'acteur au regard sombre fuit le cinéma pour trouver refuge et réconfort dans les grands textes.

ISABELLE PARÉ

Le grand ténébreux est de retour en piste. Retiré dans ses terres du Gard, l'acteur chéri des Lelouch, Vadim, Bertolucci et autres maîtres du grand écran prépare sa rentrée à Montréal et se met déjà en bouche les mots cinglants de vérité de son écrivain fétiche, Jules Renard.

Au téléphone, la douceur de sa voix séduit et apaise. Avec la grâce du gentleman, l'homme ne tarit pas d'écrire pour cet écrivain du début du XX^e siècle, trop souvent oublié, qui maniait le verbe comme l'épée et traquait la bêtise humaine à coups de formules assassines.

«Personnellement, je le connais [Jules Renard]



Jean-Louis Trintignant

AGENCE FRANCE-PRESSE

VOIR PAGE A 10: TRINTIGNANT



7 78313 00069 6